

ST-DAVID, ME

De notre correspondant.

Acôt 3— Mlle Catherine, fille de M. Adolphe V. Hebert et Mlle Laura, fille de M. Thaddé Thériault vont nous quitter au mois d'octobre prochain. Ces deux jeunes demoiselles veulent consacrer leur vie au service du Seigneur en embrassant la vie religieuse. Elles devront se rendre à l'Abbaye St-Paul faire leur noviciat.

Ces deux jeunes filles, bien connues, sont très aimées et leur départ est regretté, mais nous avons la consolation qu'elles nous laissent pour prendre une bonne voie. Chose qui n'arrive jamais trop souvent chez notre jeunesse.

La cueillette des bleuets est en vogue. La semaine dernière M. et Mme Léon Dufour et M. et Mme Ernest Daigle sont allés à Quisibis rapportant quelques bleuets.

Acôt 4— Un accident qui faillit devenir fâcheux, survint à M. G. J. Pelletier aujourd'hui pendant qu'il conduisait son automobile. Une canote d'huile vide jetée dans l'auto vint derrière son pied lui faisant donner ainsi au moteur plus de gasoil que nécessaire, pendant que M. Pelletier voulait reculer la caniste il arriva à une courbe de chemin, ne pouvant faire le tournant, l'auto frappa une pierre la brisant, ce qui occasionna un "blow-out" sur un pneu de devant et la perte du contrôle de la machine au chauffeur. Enfin il parvint à arrêter l'auto à une distance d'un pied d'une clôture de fer, l'essieu de devant et la tige de conduite furent pliéés et la batterie quelque peu endommagée.

M. Edmond et Annie Lee de Troquois N.B. étaient en ville samedi soir, ils ramènerent Mlle Anna Pelletier qui était allée les visiter quelques jours.

M. E. J. Pelletier était à Van Buren samedi et fit l'achat d'une auto Ford afin de donner meilleur service à ses clients. Il s'organisa afin de délivrer ses fruits et légumes tous les jours.

Acôt 6— Aujourd'hui M. et Mme John Cyr et famille, Mme Adolphe Hebert dans l'auto de M. Cyr, les Mlles Hélène Dufour, Catherine Hebert, Cecile Raymond, Catherine Hebert, M. Joseph L. Picard et Renée Pelletier sont allés aux bleuets. Tous disent s'être bien amusés, cependant les bleuets étaient rares vu qu'ils avaient été ramassés et ceux qui restaient n'étaient pas assez murs. Plus tard dans l'après-midi les jeunes vont au "Long Lake Sporting Club" et prirent à la soupe, le soir ils sont allés aux vues animées à Ste'Agathe.

La mission ici a porté de bons fruits. Ce matin avant la messe l'église était bien remplie de fidèles qui ont généreusement donné leur nom afin de soutenir l'Association du Chemin de la Croix que les Pères Missionnaires ont établi du-

rant la mission. Avant la retraite bien rarement on voyait un jeune homme faire son chemin de croix, maintenant tous il s'en font un honneur. Nous espérons qu'il garderont cette pieuse habitude si riche en indulgences.

Le Père Martin nous a louangé de notre bonne observance de la retraite qui se trouvait pendant les foins. Cela fait plaisir de recevoir des louanges de son curé; ainsi il se montre satisfait et les gens sont contents. Depuis son court séjour au milieu de nous le Père Martin a fait du beau et bon travail. Par ses efforts il a réussi à délivrer l'église de sa dette. Maintenant son désir ainsi que Mgr. l'Evêque de voir s'élever à St-David un couvent. Nous sommes assurés que si le Père Martin reste avec nous, nous en aurons un sous peu.

Le Père Martin lut les recettes du Bazar du 3-4-5 juillet, ces recettes se montent à un total de \$7000. net y compris la concurrence des Dames F.W. Pelletier Denis Martin, Thomas Hebert et Mlle Margaret Smith. Le Père Martin exprima ses vifs remerciements aux concurrentes et à tous ceux qui avaient encouragé et s'étaient dévoués pour l'œuvre de Dieu.

Un grand nombre ont maintenant fini leur foin et sont à faire leur provision de bois pour l'hiver prochain en attendant la coupe du grain. Il est dit que M. Levite Cyr a déjà coupé du grain, mais il avait une raison spéciale pour le faire, nous connaissons cette raison plus tard.

Quoique le printemps fut tard cette année la moisson se fera à bonheur, ce n'est pas souvent que l'on voit couper le grain la première semaine du mois d'août.

Acôt 8— Un joli mariage eut lieu ce matin lorsque M. Levite Martin d'Edmundston s'unissait à Mme Vve Thomas Daigle. Mme Martin appartenant à la Congrégation des Dames de Ste'Anne avait droit à une bénédiction en dedans du Sanctuaire. Plusieurs membres de la Congrégation étaient présentes et l'église bien décorée. Mme Arthur Cyr touchait l'orgue et des chants furent exécutés par des amis.

M. et Mme Frank Fournier et M. et Mme Eddie Cyr sont allés aux bleuets dimanche dernier, M. Fournier est malade depuis, il croit avoir une légère attaque d'empoisonnement provenant d'avoir mangé des conserves en boîtes. Les conserves en boîtes sont dangereuses et doivent toujours être bouillies avant d'être servies.

Mlle Anna Pelletier est allée à Van Buren aujourd'hui, elle doit passer la semaine chez sa sœur Mme Alfred Lapointe.

M. Abel Picard de Madawaska, était à Van Buren aujourd'hui faisant l'achat d'un auto Ford.

CARTES D'AFFAIRES

Dr. J. OLIVIER J. CORMIER — Chirurgien-Dentiste — à l'ancien bureau du Dr. Z. Vézina chez M. Jos. Gagné, près de l'hôtel Royal EDMUNDSTON, N. B.

FRED L. HEBERT, D.D.S. Chirurgien-Dentiste Gradué de l'Université de Montréal Bureau voisin de l'édifice J. David EDMUNDSTON, N. B.

Casier postal "S" Tél. 28-4 MAX. D. CORMIER B. A. Avocat, Notaire Public EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "T" Tél. 46 M. SORMANY, M. D. Médecin-Chirurgien EDMUNDSTON, N. B.

ALFRED ROY, B. A. Sc. Ingénieur Civil 72 Notre-Dame Est Edmundston, Montréal, N. B.

ALBERT J. DIONNE B. A. Avocat, Notaire Public Bureau : Chez M. Wilbrod Saindon autrefois Hôtel Commercial de M. Jos Têta EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal 43 ARTHUR J. CYR, L.L.B. Avocat Notaire Public Bloc Le Madawaska EDMUNDSTON, N. B.

HOPITAL PRIVEE LAPORTE CLAIR, N. B. Spécialité : chirurgie, maladie des femmes, maternité.

Cadeau Royal Un calice en argent solide est donné par le roi d'Italie à l'église de Notre-Dame du Rosaire à Washington. Ce calice mesure un pied de hauteur. Des statues en relief sur le pied de ce calice, représentant les Douze Apôtres. On remarque aussi les symboles de la Foi, de l'Espérance et de la Charité. Ce riche cadeau a été présenté, au nom du roi, par Signor Sabetta, de l'ambassade Italienne.

Lisez nos petites annonces

S'EN VIENT AU CASINO "Mail the Woman"



Dr. F. Nicolle

Remedes Francais

ENREGISTRÉS A OTTAWA AU No. 99, FOLIO 23796

Ces remèdes sont fabriqués par le docteur

F. Nicolle et ses fils

avec des produits chimiques purs, venant directement de France. Ce sont les MEILLEURS preventifs sur le mal de che.

REGENERATEUR DU CHEVAL Le meilleur remède pour la gourme, le souffle etc.

Onguent Rouge Régénérateur de l'Espèce bovine guérit toutes boiteries, engorgement, crapaud

Onguent Noir Pour blessures, crevasses, peignes. Le meilleur onguent pour la picote, mal du pis des vaches, crevasses des trayons.

On demande des agents dans toutes les paroisses. S'adresser à Dr. F. NICOLLE, Grand Central Hotel :: EDMUNDSTON, N. B.

CREMIN DE FER TEMISCOUATA

Table with columns: STATIONS, READ UP, READ DOWN. Lists stations like Rivière-du-Loup, St. Modeste, Whitworth, etc.

Le meilleur Tonique c'est ELEXIR VIGOL. En vente partout.

CULTIVATEURS

Améliorez vos terres en faisant usage de chaux pulvérisée.

\$3.00 la tonne au char minimum 20 tonnes maximum 40 tonnes]

F. O. B. Brookville Freight : 3.40 la tonne Bellefleur, St-Leonard

Siegas, Quisibis, Green River 3.50 la tonne Edmundston, St-Basile

St-Hilaire, Baker Brook, Caron Brook 3.60 la tonne, Lac Baker sur les chemins de Fer Nationaux

Brookville Mfg. Co., Ltd. BROOKVILLE, N. B.

Feuilleton

Le Mystère de Valradour

Par M. Gouraud d'Ablancourt

31 Leur journée fut exquise, bien qu'il eussent ensemble plus de silences que de paroles; leurs âmes confondaient, ils n'avaient aucun mot capable d'exprimer le flot de souvenirs inexprimables. Ils se regardaient, ils s'aimaient. René ne s'étonnait pas de s'entendre appeler Pio.

Quand vint la nuit, il lui semblait n'avoir jamais quitté la maison, il disait maman avec une aisance naturelle et il s'endormait dans la chambre voisine de celle de sa mère, après lui avoir dit le plus doux des bonsoirs. Il s'endormit épris d'émotion, de lassitude, redevenu bébé.

Et elle l'infortunée recluse s'endormit aussi sans une pensée d'amerume, ayant tout pardonné dans le bonheur présent!

CHAPITRE XXII LE PASSÉ SE LÈVE

Le lendemain, Mme de Valradour se sentit beaucoup plus forte, elle essaya, appuyée sur le bras de son fils, supporter le grand air, elle put faire, non sans quelques éblouissements, plusieurs pas dans le jardin.

Le temps s'adoucisait, un peu de soleil dorait les cimes, des roses

de Noël fleurissaient sur la terre gélée, et le parfum des calcauthus, dont la clochette délicate s'épanouit sur le bois dénudé de l'arbuste, s'élevait dans l'air léger.

—Une oasis! dit René, tu ne sais pas, Mamma, ce qu'est la guerre! Valradour est une rareté au milieu des ruines.

—Non, je n'ai jamais vu la guerre, mais quand j'étais dans ma prison, j'ai entendu le canon bien souvent depuis plus d'un an. Tu as traversé les champs de bataille. Carissimo, pour venir à moi? La Providence t'amenait.

—Oui, et si visiblement! Quand nous serons rentrés près du feu, maman chérie, je te raconterai tout mon voyage... miraculeux.

—Il y a beaucoup de miracles dans ta vie, mon Pio; le premier, je te le conterai, moi aussi; nous irons, quand je serai un peu reposée, visiter mon souterrain et je t'expliquerai des choses.

—Je ne puis, moi, rien t'expliquer. Pendant que tu souffrais, j'étais heureux. Si tu savais comme cette pensée me torture.

Elle sourit —Tout est effacé! Je t'ai. Veux-tu que nous rentrions, ce bon air est délicieux, mais il me grise.

forts pour se glisser par la fente attraper un peu de soleil... Elle y est arrivée, tandis que moi... j'attendais mon fils. Songe que, malgré ma douleur constante, je parvenais à me faire de petites joies. Je comptais les saisons par les rayons lumineux qui traversaient l'étroite déchirure du roc, j'avais marqué en face sur la paroi une sorte de cadran. Avec toutes mes boîtes de conserves — oh! une montagne, tu verras — j'avais confectionné des outils; je grattais, limais la pierre, je me réchauffais par cet exercice. J'avais construit une armoire, une table, un tabouret. J'augmentais mon peu de lumière avec des réflecteurs, composés de couvercles métalliques frottés avec du sable et très brillants.

—Quelle ingéniosité! —Quand on est seule toujours et qu'on ne veut pas s'abandonner au désespoir, garder des forces, on a l'esprit inventif. J'avais l'idée tellement ancrée au cœur que tu reviendrais.

—Mais qu'avait-on fait de moi? —L'ennemi, ton frère, sans doute, bien que je n'en aie aucune preuve, avait dû me descendre dans le souterrain quand je dormais d'un sommeil provoqué par un narcotique, je pense, car je fus bien malade au réveil, ton frère donc, t'avais mis à côté de moi, pauvre innocent âgé tout juste de deux ans!

Alors, les souvenirs si vagues qui me reviennent datent de mes deux ans? —Evidemment, je te fais grâce de mon chagrin, de ma colère, de

mon impuissance quand je me vis séquestrée... Dieu ne voulu pas me laisser devenir folle. Et c'est toi, ta présence, puis ta pensée qui me soutiennent. Fanciullo mio.

—Mais alors, comment ai-je pu sortir?... —Tu étais si petit! Après un mois de séjour à l'ombre, nourri de biscuit de mer trempé dans l'eau de la source, de sardines et de hareng, tu étais maigre, et je voyais que ta vie s'en allait, que j'allais te perdre. Alors, avec tout ce que j'avais de forces, j'agrandis la fente du rocher, j'en ôtai la terre, la mousse, et je parvins à creuser un étroit passage. Je te le montrai. Grâce à ton instinct — comme la plante — tu cherchais le jour et l'air. Tu te glissais de côté entre ces pierres pressées rudement; mais je t'encourageais à persister. Je me disais: quand j'entendrais un peu de bruit, je le pousserai, il sera recueilli... son sort ne saurait jamais être plus triste qu'ici. S'il meurt, ce sera sous le ciel du bon Dieu qui prendra sa petite âme.

René, le front appuyé sur les genoux de sa mère, ressentait un terrifiant souvenir. Il interrompit celle-ci. —Au bout du couloir, ce fut le vide... —Oui j'entendis un cri d'épouvante, puis la chute de ton pauvre petit corps dans l'eau. Cette fatalité était sans doute à pic sur la Se-mois. Le jour de ton départ devait être une splendide matinée d'été, autant que j'en pouvais juger, par mon faible rayon. J'avais entendu chanter au dehors, donc il y avait quelqu'un, je comptais sur la divine Providence.

(A suivre)